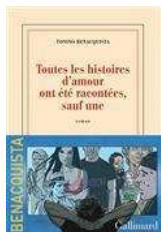


# FOCUS

## sur les nouveautés



**Tonino BENACQUISTA, *Toutes les histoires d'amour ont été racontées, sauf une*, Gallimard, 224p.**

Voici un roman qui contient mille histoires en une, comme l'auteur aime nous en proposer. Il y a d'abord un narrateur qui s'inquiète de la disparition de son ami. Pour essayer de comprendre ce qui s'est passé, il entreprend de retracer sa vie et la genèse de leur amitié. Puis s'intercale un certain Harold, écrivain misanthrope dont le cynisme est archétypal du monde littéraire. Ce roman se fait le miroir virtuose et lucide de l'entrelacement vertigineux de nos récits et de ceux des autres, farandole de poupées russes qui donne sens à nos existences. Acceptez de vous y perdre avec délice, entrez dans la danse quitte à en ressortir essoufflés : c'est distrayant et surtout vivifiant.



**Maylis BESSERIE, *Le Tiers temps*, Gallimard, 181p.**

Prix Goncourt du premier roman 2020, *Le Tiers Temps* est une mise en scène audacieuse, savoureuse et intelligente de la fin de vie de Samuel Beckett dans une maison de retraite parisienne dont le nom donne son titre au roman. Veuf, octogénaire, « vieux débris » confiné entre quatre murs avec vue sur le jardinet, le grand Sam (de fiction), sous haute surveillance médicale, y ausculte son présent et son passé avec lucidité et mordant.



**Sandrine COLETTE, *Et toujours les forêts*, JC Lattès, 334p.**

Lauréate du livre France Bleu/Page des libraires 2020.

Dans son huitième roman, Sandrine Colette conte le destin d'un homme et d'une terre, ravagés par une catastrophe, proches de l'anéantissement, mais porteurs d'espoir envers et contre tout. *Et toujours les Forêts* est une fable humaniste et écologique, servie par une mécanique narrative brillante et une écriture poétique et envoûtante.



**Camilla LÄCKBERG, *Femmes sans merci*, Actes Sud, 160p.**

Le crime peut être parfait. Nous suivons trois femmes d'âge, de catégorie sociale, de tempérament différent voire diamétralement opposés. Mais une chose les relie toutes les trois : l'emprise des hommes et plus particulièrement celle de leurs maris. Elles se retrouvent sur un forum Internet et décident de se sauver les unes les autres. Chacune va élaborer un plan pour se débarrasser de leur mari respectif et c'est une autre qui l'exécutera. Un récit court, intense, une course infernale vers la liberté.



**Cécile LADJALI, *La fille de personne*, Actes Sud, 203p.**

Quel est le point commun entre Franz Kafka et Sadegh Hedayat ? Luce Notte : fille de personne, amoureuse de la littérature et fascinée par les incendies qui ont détruit les grandes bibliothèques.

Lorsqu'on connaît l'œuvre et le parcours de Cécile Ladjali, on sait la force qu'elle attribue à la lecture, à l'écriture et surtout à la transmission. La quête des origines est également très importante pour elle. Son nouveau livre est bel et bien une fiction mais il est évident qu'il est une œuvre très personnelle. Luce Notte, « la fille de personne », a promis à sa mère de retrouver la trace de son père. De Berlin à Paris, en passant par Prague, elle se lie avec Kafka puis Hedayat. Qui est Luce Notte ? Une amie ? Une muse ? Une « fille de personne » ? Et si elle était l'œuvre de ces deux génies ?



**Agnès LEDIG, *Se le dire enfin*, Flammarion, 428p**

Parole d'une lectrice : « je me suis régalée avec le dernier LEDIG, un vrai bonheur »

Tout quitter, c'est le choix que fait Edouard en suivant sur un coup de tête une vieille dame, abandonnant sa femme et sa valise sur le parvis de la gare. Il se réfugie dans une chambre d'hôtes aux abords de la magnifique et mystérieuse forêt de Brocéliande. Le partage est au cœur de ce très beau roman qui interroge nos choix de vie. Nous n'avons qu'une seule vie et il n'est jamais trop tard pour changer de cap. une lecture vivifiante qui met en avant toute la beauté de la nature et l'importance de se reconnecter à ses nombreux bienfaits !



**Catherine MAVRIKAKIS, *L'annexe*, Sabine Wespieser éditeur, 240p.**

Anna est une espionne qui passe son temps libre à la maison d'Anne Frank à Amsterdam. A la suite d'une erreur lors d'une mission, elle est envoyée dans une maison de protection, surveillée par l'inquiétant Celestino et va côtoyer d'autres espions ou personnalités protégées par l'Organisation. Elle ne peut plus sortir et sa seule fenêtre sur l'extérieur va devenir la littérature. Ses colocataires vont devenir des personnages de romans et les différents thèmes des romans qu'elle va lire vont lui permettre de comprendre ce qui se passe dans la maison. Le lecteur plonge avec Anna dans une enquête étrange et inédite. Catherine Mavrikakis évite de plonger dans le spectaculaire grâce à son écriture soyeuse et délicate. Cette forme d'immobilisme que subissent Anna et le lecteur ouvre toutes les portes à l'imagination.



**Catherine MAVRIKAKIS, *Deuils cannibales et mélancoliques*, Sabine Wespieser éditeur, 209p.**

Ce livre évoque la mort et les morts. Ils s'appellent tous Hervé et meurent pour la plupart du Sida. Catherine, la narratrice, les accompagne dans la mort par ses souvenirs, ses réflexions, ses discussions avec les autres vivants. Le huit clos a lieu ici dans la tête de la narratrice. La mort devient une obsession, elle est partout, elle se devine, elle se cherche, elle saute à la figure. Récit parfois glauque, parfois éprouvant, parfois drôle, ces Deuils cannibales et mélancoliques invitent à réfléchir sur son propre rapport à la mort et aux morts.



**Benoît PHILIPPON, *Mamie Luger*, Voir de près, 528p.**

On retrouve Berthe sur le pas de sa porte, en train de tirer sur son voisin puis sur les gendarmes, pour couvrir la fuite de ses protégés. Il faut dire qu'à 102 ans, Berthe n'a plus grand-chose à perdre. Elle a conservé une certaine habitude de redresser la marche du monde pour un peu plus de justice, fût-ce à coup de fusil. Alors quand le temps de sa garde à vue, on découvre des cadavres dans sa cave, elle se mue en Shéhérazade et entreprend de raconter son parcours de mamie flingueuse à l'inspecteur Ventura. A travers son histoire, c'est celle des femmes du 20<sup>e</sup> siècle qui est racontée, entre violence et douceur, entre asservissement et émancipation.



**Tatiana de ROSNAY, *Les fleurs de l'ombre*, Editions Héloïse d'Ormesson/Robert Laffont, 336p.**

Nous sommes en 2034, Clarissa, écrivain dans la cinquantaine trouve sa vie bouleversée par la séparation d'avec son compagnon. Elle se retrouve dans une résidence d'un genre bien particulier : des appartements ultramodernes avec, à sa disposition, une assistante virtuelle à qui elle peut donner tous les ordres qu'elle souhaite. Clarissa se trouve à la fois plongée dans le futur et constamment ramenée à son passé ; un passé qui va peu à peu remonter à la surface... il ne faut pas hésiter à se plonger dans ce roman aussi dérangeant que réussi, que l'on pourrait qualifier de dystopie, mais qui n'en est peut-être pas une, finalement.



**Olivia RUIZ, *La commode aux tiroirs de couleurs*, JC Lattès, 300p.**

Cette commode était l'objet de toutes les discussions, de toutes les convoitises entre la narratrice et ses cousins lorsqu'ils rendaient visite à leur Abuela, Rita. La commode arrive dans l'appartement de la narratrice. N'attendant pas que son chagrin s'estompe, elle décide d'ouvrir un à un ses tiroirs et découvre ce qu'ils contiennent. Des objets d'une vie qu'on accumule et qu'on oublie. Ils auraient pu n'être que de simples objets si Rita n'y avait adjoint une lettre en forme de confession. Des amours, des déceptions, de grandes joies et de grandes douleurs, tout ce qui fait une vie et bien plus encore, se cachent dans les mots de cette lettre qui attendait dans ces tiroirs depuis de nombreuses années.



**Leïla SLIMANI, *Le pays des autres*, Gallimard, 368p.**

Premier volet d'une trilogie, le nouveau roman de Leïla Slimani mêle l'histoire contemporaine du Maroc à celle de sa famille, à travers le personnage intense de Mathilde, une jeune Alsacienne débarquée dans « le pays des autres ». Une épopée familiale sensorielle et éclatante sur fonds de décolonisation.

C'est à travers l'intimité d'une maisonnée marocaine et la description de la vie quotidienne sous protectorat français que l'écrivaine franco-marocaine fait revivre à hauteur d'hommes les fracas d'une époque et sa complexité. Le choc des cultures et les mécanismes de domination présents dans la société au cœur des foyers. A l'image de ses livres précédents, Leïla Slimani célèbre les femmes, leurs désirs et leurs empêchements.

Quatre ans après l'acéré *Chanson douce* (Gallimard, 2016) couronné par le prix Goncourt, Leïla Slimani déploie de nouveaux trésors de conteuse dans cette trilogie annoncée.